

LES HABITANTS JUGENT LEUR VILLE

Un sondage livre une photographie de l'opinion des Stéphanois sur les actions conduites par la municipalité et sur le Projet de ville. p. 2-3

LE CHANT DES FEMMES

Le centre Jean-Prévoست accueille trois concerts dans le cadre de la douzième édition du festival Chants d'Elles, dont un spectacle jeune public. p. 13

LE SPORT À LEUR NIVEAU

Les tout-petits sont de plus en plus nombreux à fréquenter les activités sportives municipales et associatives. p. 14



Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 27 octobre au 17 novembre 2011 - n° 132

Éducation : donner du sens



La Ville a placé la question de l'éducation au cœur de ses priorités. À la veille des assises de l'éducation qu'elle organise, *Le Stéphanois* a voulu savoir si l'ascenseur scolaire était toujours en mouvement. p. 8 à 10.

Projet de ville

Des valeurs en partage

Les résultats d'un sondage, effectué auprès de 402 Stéphanois, ont été dévoilés au public lors du lancement des assises du Projet de ville.

Pierre Billaut, directeur de l'institut Enquête et opinion, les commente.

Quel était l'objet de l'étude que la municipalité vous a chargé de mener auprès des habitants ?

Pierre Billaut : Les élus souhaitaient connaître l'opinion des Stéphanois sur leur Ville et avoir leur appréciation sur l'action et l'efficacité de la municipalité à conduire ses projets. Pour cela, 14 points ont été abordés. D'autre part, à l'heure où démarrent les assises du Projet de ville, il s'agissait également de savoir si les Stéphanois connaissent ce projet et sont prêts à s'y investir.

À quoi sert de prendre cette photographie de l'opinion, aujourd'hui ?

P.B. : Les élus ont déjà une idée assez précise de ce que les habitants approuvent ou regrettent, mais ce sondage permet de quantifier les choses. On connaît les thèmes impor-

tants : l'environnement, la propreté urbaine, l'éducation... Là on objective ce qui était assez subjectif avec des chiffres. Et puis les élus ont envie de savoir comment leur ville se situe par rapport aux autres. La vie d'une ville fait toujours apparaître des points plutôt bons et des points moins bons, mais ce qui est important, c'est la mécanique d'ensemble. On remarque par exemple que lorsqu'on interroge les Stéphanois sur l'évaluation de l'action municipale, sur les valeurs, sur l'importance d'un service public communal fort, il y a une assez forte homogénéité des opinions. On obtient une structure des résultats assez atypique, très polarisée sur le positif. Ce qui est très atypique également, c'est la très faible proportion, globalement, de résultats « tout à fait négatifs », environ 2 à 3 %.

Cela indique une conception de la vie et une perception de la ville assez homogène. C'est ce qui est remarquable pour nous qui avons l'habitude d'effectuer des études dans des villes de taille, de sociologie et de couleurs politiques différentes.

On note néanmoins que si globalement les appréciations des habitants sont assez positives, il y a des réserves plus grandes de la part des Stéphanois installés depuis moins de dix ans dans la ville...

P.B. : C'est vrai et cela prouve bien que derrière une apparente homogénéité, on observe des différences en fonction de l'ancienneté dans la commune, mais aussi selon les tranches d'âge ou l'activité socio-économique. Par exemple, la satisfaction de vivre à Saint-Étienne-du-Rouvray est infé-

rieure de 5 et 9 points chez les personnes qui y résident depuis six à dix ans et les inactifs (jeunes sans emploi, femmes au foyer...) par rapport à l'ensemble de la population. Tandis que de leur côté, les retraités sont les plus positifs. On peut supposer que ceux qui arrivent sont plus jeunes et ont peut-être un rapport à la chose publique différent. Il convient donc d'être vigilant.

Les habitants ne voient pas encore très bien ce qu'est le projet de ville et en quoi il est important qu'ils s'y impliquent.

P.B. : Le Projet de ville c'est à la fois accueillir plusieurs milliers de nouveaux habitants d'ici 2025 et se donner les moyens de bien vivre ensemble à Saint-Étienne-du-Rouvray. Il doit donc permettre de construire ensemble cette ville

de demain, de déterminer ce qui va être fait et comment on va le faire. Au final, l'enjeu c'est qu'un maximum d'habitants, anciens dans la commune et nouveaux venus, partagent des valeurs. ♦

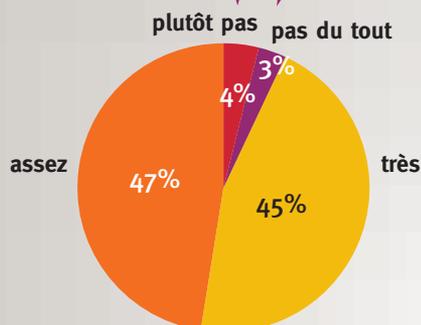


web

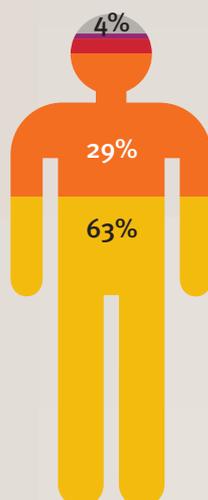
Code+ : accédez à tous les résultats du sondage en flashant le code avec votre téléphone portable ou en allant directement sur le site internet : saintetiennedurouvray.fr.

Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait de vivre à Saint-Étienne-du-Rouvray ?

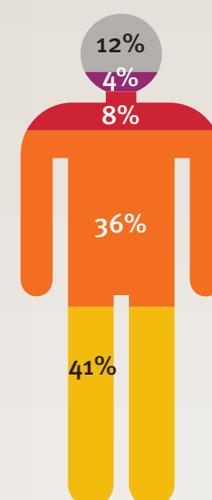
les + nombreux :
6-10 ans d'anc. 17%
sans activité 14%
employés 13%



Pour vous, est-ce que des valeurs de justice sociale et un service public communal fort et ouvert à tous, représentent quelque chose d'important ?



Diriez-vous que l'action de l'équipe municipale et des services municipaux s'appuie sur ces valeurs ?



Le débat est ouvert

150 personnes étaient présentes lors de la première étape de construction du Saint-Étienne-du-Rouvray de demain. Le débat va se poursuivre les prochains mois.

« **Q**ue vous soyez d'accord ou pas d'accord, venez débattre ! » C'est en substance le mot d'ordre qu'a lancé, le maire Hubert Wulfranc aux quelque 150 Stéphanois venus participer au coup d'envoi des assises de la ville, le 11 octobre. Les habitants n'ont d'ailleurs pas hésité à prendre la parole. Ils ont ainsi revendiqué l'intégration de tous les Stéphanois, en particulier les personnes handicapées et insisté sur la nécessité de construire des logements accessibles aux personnes à mobilité réduite. Il a été question de la place des jeunes dans la ville. D'autres se sont interrogés sur les adaptations nécessaires si la population devait croître. Et quid du développement économique et de l'emploi de demain ? Des cheminots des ateliers

de Quatre-mares ont fait part de leurs inquiétudes, laissant entendre que les débats sur l'avenir de la ville devaient aussi prendre en compte la défense de ses emplois.

Pendant plus d'une heure, la parole a ainsi circulé dans la salle. « Les idées centrales ont été évoquées », a noté le maire, en prenant la parole pour mettre un terme provisoire aux échanges amorcés avec les Stéphanois : les solidarités, le développement durable, l'éducation citoyenne, l'aménagement urbain...

Car le Projet de ville ne se résume pas à la rénovation urbaine, comme le pense pourtant une majorité de Stéphanois, d'après la récente étude d'opinion (lire p. 2) dont les résultats étaient dévoilés en ouverture de la rencontre. Ce sondage révèle avec force les enjeux des

assises : mieux informer, inviter au débat et permettre aux élus de mieux faire coïncider leurs politiques avec les attentes des citoyens et des associations. « Il n'est pas nécessaire d'être enseignant pour s'intéresser à l'école, d'être médecin ou malade pour se préoccuper de la santé ou d'être cheminot pour défendre l'avenir du chemin de fer », a plaidé un retraité stéphanois, qui souhaite que tout le monde s'implique dans la construction de ce Projet de ville quels que soient ses compétences et ses intérêts. Dans un monde qui évolue à grande vitesse, toutes les contributions comptent et « les élus ont besoin des citoyens », a insisté Hubert Wulfranc. Y compris des habitants « qui ont perdu le fil de l'intéressement politique, au sens noble du terme ». ♦



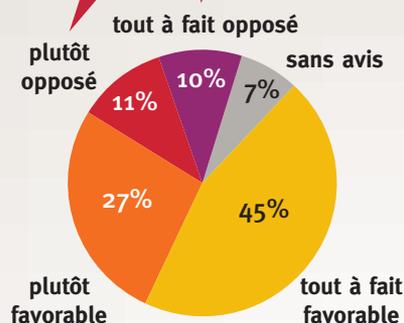
Lors de la première étape de cette démarche participative, les Stéphanois ont fait part de leurs attentes pour demain.

■ PROCHAINS RENDEZ-VOUS

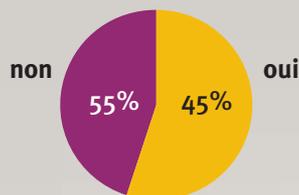
• Les assises de l'éducation du 16 au 18 novembre (cf. le dossier p 8 à 11). D'autres temps forts suivront jusqu'en juin 2012.

Êtes-vous favorable à ce que les tarifs des services municipaux soient calculés en fonction du revenu des habitants et de la composition de leur famille ?

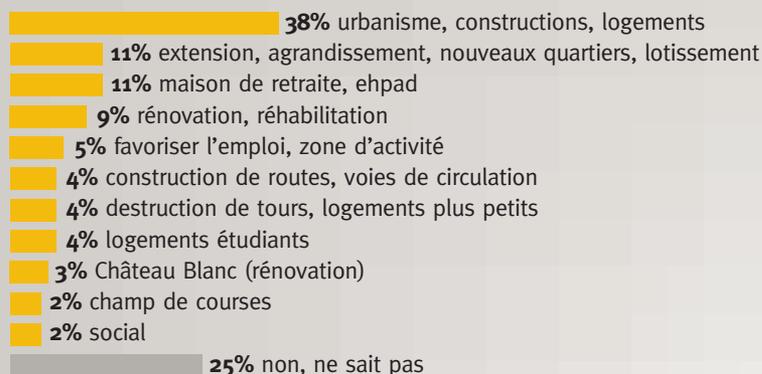
les + nombreux :
6-10 ans d'anc. 35%
profession interméd. 63%



Avez-vous entendu parler de l'existence du Projet de ville de Saint-Étienne-du-Rouvray ?

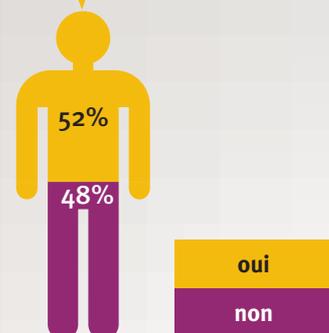


Si oui, pouvez-vous me dire en quoi consiste ce projet ?



Dans le cadre du Projet de ville, souhaitez-vous être associé au travail de réflexion sur l'avenir de la ville ?

les + nombreux :
6-10 ans d'anc. 65%
profession interméd. 63%



••••• Débats d'orientations budgétaires

Une posture offensive

Les élus ont débattu des orientations du futur budget lors du conseil municipal d'octobre. Dans un contexte de crise, la municipalité se donne les moyens de défendre ses valeurs.

Crise et austérité ont beau être des refrains repris en boucle ces derniers temps, la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray affiche un visage volontariste, « une voix de résistance qui nous permet de rappeler nos valeurs et de miser sur l'humain », a insisté Joachim Moysse, premier adjoint aux finances qui présentait lors du récent conseil municipal les orientations budgétaires de la Ville pour 2012. **Les contraintes sont lourdes.** Il y a les mesures imposées par l'État : gel des dotations depuis deux ans qui aboutissent à une diminution en euro constant de la Dotation globale de fonctionnement versée à la Ville ; annonce par la ministre du Budget de ponctionner les collectivités locales à hauteur de 200 millions d'euros pour « participer » à l'effort de réduction du déficit de l'État... Il y a la frilosité des banques « délogées de tout contrôle public » qui rechignent de plus en plus à prêter aux collectivités locales... Sans oublier les dépenses contraintes (carburants, gaz, électricité...) qui ne cessent d'augmenter...

La Ville choisit néanmoins de partir à la chasse aux recettes nouvelles plutôt que de se conformer aux exigences imposées par d'autres. « Nous misons sur une augmentation de la population pour accroître nos recettes fiscales. Cette politique commence d'ailleurs à porter ses fruits puisqu'en 2011, les contributions directes ont augmenté. » La tendance devrait se poursuivre et même s'accélérer dans les années à venir avec la livraison de 200 nouveaux logements par an. L'investissement sera porté à hauteur de 3,5 millions d'euros ; le recours à l'emprunt limité à moins d'1 million d'euros, la masse salariale « rigoureusement » gérée et les taux d'imposition resteront identiques. Cette dernière annonce a été saluée par David Fontaine au nom du groupe socialistes et républicains, avant de regretter le ralentissement de l'investissement. L'élu a par ailleurs rappelé la volonté des socialistes de favoriser une « solidarité



Parmi les nouvelles actions municipales, le maire a mis l'accent sur la tarification solidaire.

durable, alliant une gauche ambitieuse et sérieuse ».

« DES ACTIONS CIBLÉES SOCIALEMENT »

Michèle Ernis, élue Droits de cité, a fustigé les décisions gouvernementales : « Tous les ans on croit avoir touché le fond, mais le fond est de plus en plus profond ! Il faut dénoncer, résister et s'organiser ! Il est essentiel, dans le cadre du Projet de ville, d'entendre ce que dira la population et de l'inscrire dans un com-

bat commun. » De son côté, le maire a pointé les efforts réalisés ces derniers mois grâce aux marges de manœuvres financières, « très modestes » a-t-il insisté, délogées en 2011. Hubert Wulfranc de citer trois actions municipales nouvelles « ciblées socialement ». La revalorisation d'Horizons cursus, une aide aux étudiants stéphanois en 1^{re} et 2^e années d'études supérieures. La mise en place de la tarification solidaire pour les activités municipales. Enfin, le maire a pris l'exemple de deux créations de postes, le premier

dans le domaine de l'accès aux droits et de la lutte contre les discriminations et le second pour la gestion des 50 contrats aidés employés par la Ville pour renforcer le volet insertion auprès de publics éloignés de l'emploi. ♦

Nouvel élu

Suite à la démission de Gérard Vittet, Samir Bouzbouz siège désormais au sein du groupe UMP, divers droite, au conseil municipal.

À mon avis

Soutien financier aux étudiants

La rentrée universitaire a été l'occasion, une fois de plus, de constater que le pouvoir d'achat des étudiants continuait de baisser en raison de l'insuffisance des aides au logement et de l'augmentation des frais obligatoires. De ce fait, de plus en plus d'étudiants sont contraints d'arrêter leurs études par manque de moyens financiers.

Soucieuse de favoriser la réussite éducative du plus grand nombre de jeunes stéphanois, la municipalité a décidé récemment un nouveau coup de pouce aux étudiants et lycéens. En lieu et place de l'allocation municipale pour frais d'études deux dispositifs ont

pris la relève sous une nouvelle appellation : Horizon études. Pour les lycéens, il s'agit de l'allocation bonus. Pour les étudiants issus de familles stéphanoises, la grande nouveauté s'appelle allocation cursus.

Ce soutien financier représente un effort conséquent de la Ville. Il a été décidé dans un contexte difficile, mais il montre bien la capacité d'innovation qui nous anime, notre volonté de favoriser l'égalité des chances et la prise en compte des besoins de réussite de notre jeunesse.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général



Saint-Yon, le nouveau

Intermarché rouvre ses portes le 3 novembre, un an après l'incendie qui l'avait réduit en cendres. Plusieurs rayons à la coupe font leur réapparition. La galerie marchande reprend, elle aussi, du service.

Le nouveau centre commercial attire déjà les regards sur Saint-Yon et fait oublier la carcasse calcinée qui était restée après l'incendie d'octobre 2010. Le parking à lui seul ressemble à un chantier, rempli des véhicules des multiples entreprises qui y travaillent. À l'intérieur c'est la ruche, électriciens, carreleurs s'activent pendant que d'autres montent les rayons. Dans la dernière ligne droite, tout se fait en même temps pour tenir les délais. « *En ce moment, on nous livre à la fois du matériel et des marchandises*, précise Gianni Porcu, le propriétaire. *Après ce sera la livraison du froid.* »

Dans le magasin tout juste sorti de terre, les clients découvriront un nouvel agencement et la réouverture de rayons traditionnels à la coupe : poissonnerie, boucherie, charcuterie, fromagerie. « *Ils sont agrandis et mieux placés, au centre du magasin, pour une ambiance de marché* », explique Gianni Porcu. « *C'est mieux, cela crée du contact avec les clients* », approuve une vendeuse occupée déjà à charger des rayons de produits dits « secs ».

Grâce à l'assurance, tout le personnel a



Différents corps de métiers s'activent afin que tout soit prêt le 3 novembre.

pu être gardé et payé pendant la reconstruction et 4 embauches complémentaires ont été faites pour la réouverture.

La galerie marchande va retrouver tous ses commerces : pharmacie, fleuriste, cordonnier, coiffeur et – peut-être – le magasin de vêtements.

« *On attend impatiemment la réouverture*, assure Jean-Paul Couvidoux, artisan cordonnier. *L'année a été difficile commercialement, mais bonne dans les relations entre nous. Il faut surtout remercier les clients pour leur confiance.* »

Le 24 octobre, les bungalows qui ser-

vaient de boutiques temporaires ont été retirés. Le parking sera refait, il devrait disposer d'une vingtaine de places supplémentaires. La station-service est fermée pour être rénovée. En attendant le grand jour de l'ouverture le 3 novembre à 8 h 45. ♦

Savoir pour agir

École pour tous et marché équitable



Aller à l'école est un droit reconnu par les conventions internationales, mais 72 millions d'enfants dans le monde ne sont pas scolarisés et 759 millions d'adultes sont analphabètes. Savoir pour agir, le rendez-vous des solidarités Nord/Sud, se penche sur la question du 17 au 19 novembre. Les jeudi et vendredi, le service municipal de la jeunesse et les associations de solidarité internationale, France Amérique latine, M'Boumba'so, le comité catholique contre la faim et Artisans du monde recevront, salle festive, les collégiens stéphanois, des classes de 6^e et 5^e. Ils discuteront des inégalités d'accès à l'éducation dans le monde et des actions engagées pour permettre à plus d'enfants, sinon tous les enfants, de s'instruire.

Le samedi, Savoir pour agir fait son marché. La manifestation accueille tous les publics de 10 à 18 heures, avec plusieurs associations de commerce équitable, Artisans du monde, Viking équitable, Fantasia... et aussi un marché de petits producteurs locaux qui proposeront beurre, lait, yaourts, fruits, volailles et présenteront leur démarche agricole. Il y aura aussi des ateliers et des jeux sur le développement durable. ♦

• **Marché du commerce équitable et des petits producteurs, samedi 19 novembre de 10 à 18 heures à la salle festive. Inauguration apéritive à 12 heures avec l'association malgache, l'Île rouge. Gratuit.**

Seniors



Sortie cinéma : ça tourne !

Le premier lundi du mois, c'est cinéma pour une quarantaine de retraités Stéphanois. En car, ils prennent la direction d'Elbeuf pour une séance à petit prix. Ambiance chaleureuse à chaque séance.

Ce jour-là Monique et Jean-Claude Montier sont les premiers arrivés à l'arrêt de car, place de l'Église. « Cela faisait quarante-cinq ans que nous n'étions pas allés au cinéma. Nous avons testé la sortie cinéma avec la Ville et depuis nous sommes devenus des inconditionnels », assure Monique avant de préciser : « Mais il n'y a pas que le film, c'est aussi le plaisir de passer un bon après-midi. »

Le couple Bernal se présente à son tour au point de rassemblement, bras dessus, bras dessous. Ils profitent de l'occasion qui leur est offerte de se « changer ainsi les idées ». « On n'est pas plus cinéophile que cela, mais en général, on n'est pas déçu », note Renée. Son mari, Maurice, ajoute, « je me souviens encore de l'époque où il y avait deux cinémas à Saint-Étienne-du-Rouvray ! »

Tout ce petit monde grimpe dans le car et c'est parti pour une tournée permettant de rallier les différents arrêts sur la commune. Le plus gros contingent patiente devant le foyer Geneviève-Bourdon, au Château Blanc. Tout une bande d'ami(e)s grimpe en lançant à la cantonade des « bonjour la compagnie ». « Cela fait maintenant plusieurs années

que nous organisons cette sortie mensuelle, rappelle Odile David du service municipal vie sociale des seniors. La Ville prend en charge le coût du transport et les participants achètent directement leur ticket à la caisse du cinéma. La séance Ciné d'or proposée par Le Mercure programme des films sortis depuis quelques mois, à un tarif très attractif. C'est une sortie culturelle très sympathique. »

Au programme ce premier lundi d'octobre, un film britannique de Tom Hooper, *Le discours d'un roi*. « Typiquement c'est le genre de film qui séduit des personnes plus cinéphiles », note l'accompagnatrice. Et les autres aussi à en croire les réactions des Stéphanois à l'issue de

la projection, mettant en lumière l'histoire d'un roi aux prises avec un impressionnant bégaiement. « Formidable ! Une anecdote historique, mais très agréable », estime Daniel Temans, lui aussi un habitué.

Sur le chemin du retour, face aux paysages qui défilent, deux copines commentent le film. Mais très vite, la discussion glisse sur la famille, la santé, les changements dans la ville, les constructions... 17 h 15, il est déjà l'heure de rejoindre son chez-soi, mais promesse est faite de revenir : « Allez, on se voit dans un mois ! » ♦

Prochaine toile

Rien à déclarer est au programme de la prochaine séance du ciné senior proposée par la Ville le 7 novembre. Cette comédie réalisée et jouée par Dany Boon, avec Benoît Poelvoorde se déroule à la veille du passage au Marché unique européen. Deux douaniers, l'un Belge, l'autre Français, apprennent la disparition prochaine de leur poste frontière, situé dans la commune de Courquain en France et Koorkin en Belgique...

Pour y assister, s'inscrire lundi 31 octobre, à partir de 8 h 30, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles. Le jour-j, un circuit en car est organisé avec différents points d'arrêts en ville.

Démonstration de gym douce

Lorsqu'on prend de l'âge, pratiquer une activité physique est indispensable pour rester actif longtemps, à condition de mener cette activité de façon adaptée aux capacités physiques des retraités. Le service vie sociale des seniors organise une information sur la gym douce **le 18 novembre** avec le Club gymnique stéphanois. Des animateurs du club sont spécialement formés à l'activité physique des seniors et viendront expliquer les possibilités de continuer à faire du sport à tout âge. Ils seront accompagnés de seniors bénévoles d'Elbeuf qui feront une démonstration de gym douce. « Si des personnes sont intéressées, nous pourrions mettre en place des séances hebdomadaires dans les résidences pour personnes âgées », précise Géraldine Bretteville, responsable du service vie sociale des seniors.

• Rencontre et démonstration **vendredi 18 novembre à 14 heures** à la résidence pour personnes âgées Ambroise-Crozat. ♦

État civil

MARIAGES Maurice Mobuchon et Viviane Chauvet, Patrick Grout et Marie-Noëlle Saumon, Jean-Claude Bouillon et Chantal Chadeix, Jean-Marie Sery et Florence Scheuer.

NAISSANCES Loïs Babise, Mastin Bouanfel, Louane Cegany, Kylian Chuffart, Rohan Delcourt, Lory-Ann Denoyelle, Enes Güngör, Cléa Herpin, Nour Khelil, Gaëtan Laffilay, Leïla Lahbib, Alexine Luce, Jonathan Lukunga, Lison Pierre, Amine Moumouch, Celya Quéruel, Anelle Quillet, Béatriz Santos Manaia, Marceau Traverse.

DÉCÈS Claude Chotard, Jean-Luc Vissault, André Frénot, Berthe Lesage, Christiane Legrand Dario Di Giacomo.

RENDEZ-VOUS

Permanences d'Hubert Wulfranc, maire

Jeudi 3 novembre, quartiers La Houssière/Ambroise-Croizat/René-Hartmann, à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (rue du Vexin). **Mardi 15 novembre**, au centre Georges-Brassens (2 rue Georges-Brassens), quartiers Thorez/Langevin. Les permanences se déroulent de 14 à 15 heures.

Commémoration de l'Armistice de 1918

La municipalité invite les Stéphanois aux manifestations du 93^e anniversaire de l'Armistice de 1918, **vendredi 11 novembre : 10 h 15**, cimetière du Madrillet ; **10 h 30**, cimetière du centre ; **11 heures**, monument aux Morts, place de la Libération.

Thé dansant

Il y aura bal **mardi 8 novembre à partir de 14 h 30**, à la salle festive. Organisé par le club de la Bonne humeur et le service vie sociale des seniors, il sera animé par l'orchestre Viviane et Thierry. Entrée gratuite. Buvette-gâteaux sur place. Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en s'inscrivant au guichet unique : 02 32 95 83 94.

Après-midi lotos

• **Vendredi 4 novembre à 14 h 30**, avec la section CGT des cheminots retraités et veuves, au bénéfice de l'Orphelinat national des chemins de fer, à l'espace associatif des Vaillons (267 rue de Paris). Renseignements : Dominique Lugat, 02 35 62 03 51.
• **Vendredi 11 novembre** avec le Comité des quartiers du centre, à la salle festive (rue des Coquelicots). Ouverture des portes à 12 h 30, début des jeux à 14 heures. Un bon voyage de 1 111 € et autres gros lots sont à gagner. Buvette et restauration légère sur place. Renseignements Nadine Delacroix : 06 65 52 98 86.

Opération propreté

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage **les 14 et 15 novembre** rues des Bleuets, Pierre-Sémar, des Primevères, des Coquelicots, dans le cadre de Ma ville en propre.

Noces d'or

Danielle et Jacques Passeleu



Elle était confectioneeruse à l'entreprise Queval de Darnétal,

il a été tourneur à la CEM de Petit-Quevilly puis chez Morisse & Nyrat. Ils se sont mariés à Darnétal mais ont fêté leurs cinquante ans de mariage à Saint-Étienne-du-Rouvray où ils habitent depuis longtemps.

Salon des études supérieures

Les futurs bacheliers, les étudiants de niveau Bac + 1 à Bac + 5 trouveront des idées de formation supérieure, au salon Studyrama le **19 novembre de 10 à 18 heures**, au parc-expo (hall 4). Entrée gratuite. Renseignements/réservations sur www.studyrama.com rubrique, « salons ». ♦

Journée arbre et cerf-volant

Les associations Champ de courses des Bruyères ensemble et Ciel de rêves organisent une journée « arbre et cerf-volant » **dimanche 20 novembre de 10 à 17 heures** sur l'ancien hippodrome. Au programme : atelier de cerf-volant enfant, démonstrations toute la journée, largage de bonbons l'après-midi. Parcours de découverte des oiseaux et des arbres. Entrée libre. Renseignements au 02 35 72 91 04, flore.m2@wanadoo.fr ou Ciel de rêves 02 35 65 17 47, lorente.rebmann@wanadoo.fr

Atelier arts plastiques enfants

Un cours supplémentaire d'arts plastiques, pour enfants à partir de 4 ans, vient d'ouvrir le **mercredi de 16 à 17 h 30** avec Nadia Memmou, plasticienne. Renseignements au centre socioculturel Georges-Déziré, 02 35 02 76 90. ♦

Enquête publique

La restructuration de l'espace commercial Ernest-Renan est soumise à enquête publique. Cette dernière se déroulera en mairie (direction de l'urbanisme et du paysage) **du 31 octobre au 15 novembre, de 9 à 12 heures et de 13 à 17 heures**, du lundi au vendredi. Un registre est tenu à la disposition du public. Pierre Buisson, commissaire enquêteur, recevra le public **lundi 31 octobre de 9 à 12 heures et mardi 15 novembre de 15 à 18 heures** à la direction de l'urbanisme.

Exposition photographique

Photographe au *Stéphanois*, Marie-Hélène Labat, présente **du 7 novembre au 16 décembre** une exposition consacrée au peuple du pays Tamberma, au nord du Togo. *Les derniers habitants des Takienta* est le fruit de six années de rencontres avec des familles du clan Santy, vivant dans un habitat très particulier, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Une tradition menacée. Vernissage, **jeudi 17 novembre à 13 heures**. Galerie du temps de [poz], Insa de Rouen, avenue de l'Université à Saint-Étienne-du-Rouvray. ♦

Collectif solidarité

Permanences **de 18 à 19 heures, jeudi 3 novembre** au centre Jean-Prévoist (place Jean-Prévoist), et **mardi 15 novembre** à l'espace associatif des Vaillons (267 rue de Paris). En cas d'urgence il est possible de téléphoner au 06 33 46 78 02 ou d'adresser un message à collectifantiracisteser@orange.fr

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES
Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly, Infographie : Émilie Guérard.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Isabelle Friedmann, Stéphane Nappes, Francine Varin.
Photographes : Loïc Séron, Marie-Hélène Labat, Éric Bénard, Jérôme Lallier.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE

Mobilo'bus à la Toussaint

Mardi 1^{er} novembre, le Mobilo'bus emmène les personnes âgées et à mobilité réduite dans les cimetières de la ville **de 9 heures à 11 h 30**. Réservation au guichet unique : 02 32 95 83 94.

Collectes des déchets

Les collectes des déchets de la semaine du **1^{er} au 4 novembre**, sont reportées au lendemain. La collecte des déchets végétaux du **11 novembre** est également reportée d'une journée.

Horaires des parcs en hiver

Les horaires d'hiver entrent en application dans les parcs de la ville à partir du **1^{er} novembre** : parc de l'Orée du Rouvray : **de 8 h 30 à 17 heures** ; parc Henri-Barbusse **de 8 à 18 heures** ; square Pauline-Léon **de 8 à 17 heures** ; parc Gracchus-Babeuf **de 7 h 45 à 18 h 30**.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes : **en novembre, mardi 15 de 16 h 30 à 18 heures** au centre médico-social du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95. **Mercredi 16 de 9 h 30 à 11 heures et jeudi 24 de 16 h 45 à 18 h 15**, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

PENSEZ-Y

Passage à l'heure d'hiver

Dans la nuit **du 29 au 30 octobre**, il vous faudra retarder vos montres d'une heure. Dimanche, à 3 heures du matin il sera 2 heures.



L'ascenseur scolaire est-il en panne ?

L'école constitue-t-elle encore un tremplin pour tous les enfants ? Peut-on réussir sur ses bancs quels que soient ses moyens et son milieu social et culturel ? C'est une des questions qui seront débattues aux assises de l'éducation, organisées du 16 au 18 novembre à Saint-Étienne-du-Rouvray. La Ville veut faire de l'égalité de tous les citoyens devant la réussite scolaire un champ d'action prioritaire.

Ne surtout pas baisser les bras. La consigne, portée par de nombreux acteurs du monde éducatif, s'adresse aux enfants, aux enseignants, aux familles. « On peut relancer l'ascenseur », martèle Hassan Elyousfi, le principal du collège Pablo-Picasso. « L'école a toujours cette fonction

d'ascenseur social », affirme en écho Véronique Hauchard, proviseur du lycée Le Corbusier. À condition de s'en donner les moyens. Ceux de l'échange tout d'abord. « Il faut valoriser les enfants, qu'ils sentent qu'on s'intéresse à eux, assure Hassan Elyousfi. Il y a des élèves que nous suivons avec beaucoup d'attention, mon adjointe

et moi, nous en recevons une trentaine à la fin de chaque semaine pour faire un point. On se fixe des objectifs, on les encourage. » Un principe d'autant plus important que certaines études montrent que la mauvaise image qu'ils ont d'eux-mêmes et la peur de l'échec freinent la réussite des enfants des quartiers populaires.

Période charnière pour tous les jeunes en proie aux bouleversements de l'adolescence, le collège est un passage plus délicat encore pour ceux qui vivent des situations familiales tendues : « Pour certains enfants, le collège est le seul endroit où ils sont en paix, indique le principal. J'alerte parfois les professeurs pour qu'ils mesurent l'effort que fait l'enfant pour venir quand on sait les conditions de détresse qui sont les siennes. » C'est aussi vers les familles que l'équipe de Picasso se

tourne : « Nous disons aux parents qu'ils n'ont pas besoin de savoir lire ou écrire pour encourager leurs enfants, on essaie de les mettre en confiance pour qu'ils sentent qu'on ne les lâche pas. » Au lycée, Véronique Hauchard met un point d'honneur à dialoguer avec les élèves et leurs parents : « Quelle que soit la situation, on cherche à garder le contact avec les jeunes et avec les familles, qui doivent relayer notre action, sinon on va s'épuiser. »

Essentiel, le dialogue ne suffit pas, évidemment. Des « outils », plus ou moins innovants, servent aussi à soutenir les élèves, de la maternelle au lycée. C'est le cas des « coups de pouce », ces séances qui permettent, après la classe, un travail en petit groupe avec des élèves de CP. C'est aussi le cas des heures assurées par les enseignants des Rased, dont les effectifs ont →



Séance de théâtre forum au collège Paul-Éluard autour des incivilités.

fondu : « À Ampère, on a perdu l'un des deux enseignants du Rased, se désolé Florence Cornillot, un parent d'élève. C'est dommage, leur action est très importante, ils prennent des petits groupes d'enfants, déchargent les maîtresses et obtiennent de bons résultats. On a vu des enfants repartir sur un bon niveau grâce à eux. » Mais la tendance est à leur suppression, ce que regrette Joachim Moysse, premier adjoint au maire : « La politique de suppression de postes dans l'Éducation nationale conduit à ce que les enfants, notamment ceux qui sont victimes de difficultés sociales, soient moins pris en compte. » Même dans ce contexte de budgets serrés, peu favorable à l'égalité des chances, les professionnels ne baissent pas les bras. Certaines idées innovantes donnent de bons résultats, comme le tutorat entre collégiens : « Il suscite une vraie solidarité entre les gamins, témoigne Florence Cornillot. Et les résultats sont là ». Avec la dimension humaine comme atout. C'est aussi ce qui fait la valeur ajoutée des deux heures hebdomadaires d'accompagnement personnalisé désormais obligatoires dans les lycées. « Ce sont des moments où on s'intéresse non pas à un élève mais au jeune dans sa globalité, explique Véronique Hauchard, pour comprendre qui il est, et arriver à lui faire acquiescer ce dont il a besoin pour réussir. »

La réussite n'est pas seulement question de compétences scolaires.

« Donner du sens aux apprentissages »

« Nous essayons de diversifier les entrées pour favoriser les apprentissages fondamentaux, explique Nicole Chaumont, secrétaire de comité exécutif de l'éducation prioritaire à Saint-Étienne-du-Rouvray. C'est le cas avec la mise en place de la classe à horaires aménagés de danse : les élèves de CE2 de l'école Joliot-Curie qui y participent vont développer l'écoute, la concentration, la mémoire... des compétences qu'on va retrouver au service des autres apprentissages. » « Il est bon qu'on puisse sortir les enfants de leur quartier, les emmener visiter Rouen ou voir la mer, confirme de son côté Sylvie Démarest, directrice de l'école Jean-Macé. L'idéal serait de pouvoir multiplier les projets autres que scolaires, si on en avait les moyens financiers, pour que l'école leur permette de voir autre chose... Ce n'est pas dit que ça les motivera sur les aspects scolaires, mais on espère que ça aura un impact. » Au collège Pablo-Picasso, où chaque niveau a ses projets interdisciplinaires, on ne doute pas de l'importance de « donner du sens aux apprentissages, en décloisonnant les disciplines. » De premiers résultats sont là : entre 2008 et 2011, le taux de réussite au brevet des collèges est passé de 65,75 à 87,8%. ♦

Place aux assises de l'éducation

Les assises sont organisées dans le cadre du Projet de ville et se dérouleront du 16 au 18 novembre à l'Université, UFR des sciences, au Madrillet. Pilotées par Jérôme Lalung-Bonnaire, coordonnateur du projet éducatif local. Elles aborderont plusieurs sujets : le rapport entre les différents acteurs de l'éducation, la place de l'enfant dans la ville, la question des rythmes. Tous les acteurs de l'éducation, parents, enseignants, associations peuvent y participer et y trouveront l'occasion d'y rencontrer et d'y débattre avec des

sociologues, pédopsychiatres et chercheurs en science de l'éducation, Frédéric Jésus, Bernard Bier, Pierre Perier, Laurent Lescouarch, Séverine Kapko, Agnès Cavet, Jacques Donzelot...

Libre et gratuite, la participation aux assises suppose cependant que vous vous inscrivez sur le site de la Ville www.saintetiennedurouvray.fr

Par ailleurs, les Cafés des parents organisés en novembre dans les écoles traiteront de la question des rythmes de l'enfant.



L'écoute, la concentration, la mémoire... nécessaires en danse sont autant de compétences que les élèves inscrits dans la classe danse à horaires aménagés sauront mettre à profit dans les autres apprentissages.

Au lycée Le Corbusier, la principale tient à garder le contact avec chaque élève et avec les familles.



Du changement dans la continuité

La continuité, c'est la priorité des établissements scolaires et de la ville pour éviter aux enfants des ruptures difficiles à surmonter. Gros plan sur quelques actions.

« **O**n travaille sur la continuité des apprentissages pour qu'il n'y ait pas de rupture entre l'école et le collège. Parce qu'à chaque rupture, ce sont les élèves les plus en difficulté qui en pâtissent le plus. » Comme le souligne Nicole Chaumont, la notion de continuité est au cœur des réseaux de l'éducation prioritaire qu'elle anime à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les enseignants échangent sur leurs pratiques et leurs expériences, mais aussi jettent des passerelles entre leurs établissements.

« Des élèves de CM2 de l'école Joliot-Curie viennent par exemple toutes les semaines pour des cours d'anglais et de sciences et vie de la terre au collège Louise-Michel, explique-t-elle. Pendant qu'ils sont pris en charge par les enseignants

du collège, les élèves de 6^e qui sont en difficulté en maths ou en français revoient leurs bases avec les professeurs de Joliot-Curie. » Ce dispositif vient d'être étendu à une classe de l'école Victor-Duruy. « Créer des liens avec les écoles primaires permet aux enfants de ne pas être perdus quand ils arrivent en 6^e, estime Hassan Elyousfi, principal du collège Pablo-Picasso, et aux enseignants de repérer les élèves qui connaissent des difficultés, afin de mettre en place des groupes de besoin, dès la rentrée, sans attendre que les gamins perdent pied. »

Introduire de la continuité dans les apprentissages, mais aussi, plus largement, dans le quotidien des enfants, c'est un des objectifs que s'est fixée la municipalité : « On ne peut pas saucissonner les temps d'un enfant, explique Joachim

Moyse, premier adjoint au maire. Il doit s'épanouir dans un emploi du temps cohérent. Ce qui suppose de travailler sur la complémentarité des différents acteurs éducatifs pour harmoniser les temps de l'enfant. » C'est l'objectif des Animalins, mis en place dans les écoles de la ville. « Les Animalins

offrent aux enfants des activités, ce qui leur évite de traîner dans la rue, juge Sylvie Démarest, directrice de l'école Jean-Macé. Mais en même temps ça contribue à déresponsabiliser encore un peu plus les parents. » Car aux yeux de certains acteurs, c'est aussi dans le partage des responsabilités →

Moins de moyens

Les indicateurs 2011 de l'OCDE, concernant l'éducation, dévoilent que le taux de scolarisation des 15-19 ans a diminué en France entre 1995 et 2009, passant de 89 à 84%, alors qu'il avait en moyenne augmenté dans les pays de l'OCDE. Quant au taux de scolarisation des 20 à 29 ans, qui permet de mesurer les effectifs du supérieur, il a stagné en France alors qu'il est en progression dans les autres pays.

La France fait partie des trois pays d'Europe où les dépenses par élève ont le moins progressé depuis 2000. Et la part du PIB, le produit intérieur brut, consacrée à l'éducation, a diminué entre 2000 et 2008.

entre les enseignants, les parents, les animateurs, qu'il faut introduire de la continuité. Créer des liens là aussi, entre tous les acteurs du système éducatif pour gommer les

clivages entre milieu familial et milieu scolaire, qui peuvent constituer un frein à la réussite des enfants. Tous les responsables d'établissement scolaire y aspirent.

Et vivent comme une petite victoire toute relation de confiance nouée avec une famille. « Je pense à une maman qui nous fuyait, se souvient Hassan Elyousfi. Mainte-

nant elle vient nous voir en cas de problème, elle a compris que l'école était la meilleure porte de sortie pour ses gamins. » ♦

Maternelle : « pas d'enfants à risque »

Le ministère de l'Éducation nationale a récemment rendu public un projet d'évaluation destiné aux élèves de grande section de maternelle. Selon les résultats obtenus concernant « le comportement à l'école, le langage, la motricité et la conscience phonologique », ces enfants âgés de 5 ans se verraient classer en trois catégories : « RAS » (rien à signaler), « à risque » ou « à haut risque ».

« Ce projet prévoit de faire passer aux élèves, par les enseignants, des tests auparavant réalisés par les médecins scolaires pour établir un bilan de santé, dénonce la fédération de parents d'élèves FCPE. Cela n'a aucun sens de faire passer pour pédagogiques des tests conçus pour savoir si un enfant entend bien. » Le syndicat enseignant SNUipp-FSU ajoute : « Cette confusion des genres entre ce qui relève du médical et de la pédagogie, entre comportements et apprentissages n'est pas acceptable... En maternelle, il n'existe pas d'enfants à risque ! »

Face à la levée de boucliers que cette annonce a suscitée, le ministère assure finalement que cette évaluation sera non obligatoire et que la terminologie sera modifiée. Reste que ce « repérage » n'est pas sans rappeler un autre dispositif qu'avait tenté de mettre en place l'État, il y a quelques années. Celui-ci prévoyait de détecter les troubles de conduite des enfants dès 3 ans.



INTERVIEW « Des élèves ne connaissent plus les codes »

Laurent Lescouarch*, chercheur en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen.

Comment expliquez-vous que le niveau des élèves baisse, comme le montrent certaines études ?

L. L. : Il y a une multitude de causes qui l'expliquent et le ressenti est lié en partie aux changements provoqués par la création du collège unique, qui aurait pu marcher si on avait mené une réflexion plus approfondie pour faire évoluer les approches pédagogiques ; mais il n'y a pas eu ce basculement pédagogique : on est resté dans le modèle unique de l'enseignement classique magistral qui a créé des décalages entre les élèves qui ne maîtrisaient pas tous les codes du « métier d'élève ». Par ailleurs, la société a beaucoup évolué, les manières d'apprendre au quotidien, avec la télé et internet, sont de plus en plus éloignées de la forme scolaire, si bien que les élèves ne donnent pas forcément sens à ce qu'ils font à l'école.

Comment redonner du sens et in fine des perspectives aux élèves et aux enseignants ?

L. L. : Il faut commencer par reconnaître qu'il y a une conjonction de paramètres, qu'il faut donc penser les choses dans leur complexité et qu'on ne peut pas par conséquent adopter une réponse simpliste. Il faut à la fois éviter le repli sur de vieilles méthodes traditionnelles qui ne correspondent pas aux besoins actuels, mais on ne peut pas non plus croire naïvement qu'il suffit d'un peu d'empathie et d'écoute pour remobiliser les élèves. Il faut accepter de repenser les méthodes pédagogiques qui ne sont plus adaptées à des élèves qui ne connaissent pas le métier d'élève.

Le métier d'enseignant doit évoluer ?

L. L. : Dans l'esprit de l'école de la III^e République, l'autorité des enseignants était donnée, aujourd'hui elle doit se gagner dans la gestion du groupe. Le métier d'enseignant n'est plus seulement de faire apprendre, il suppose aussi la capacité à guider l'élève dans sa construction d'élève et à accompagner une forme de socialisation des élèves dans le cadre scolaire.

Quels types de dispositifs peuvent permettre au système scolaire de repartir du bon pied ?

L. L. : Je crois qu'il faut se méfier des disposi-

tifs qui seraient sensés agir d'eux mêmes. J'ai l'impression qu'on met en place des dispositifs et on attend qu'ils agissent. Tout ce qu'on fait autour de l'ouverture culturelle, par exemple, c'est une entrée qui peut fonctionner mais à certaines conditions. Il faut réfléchir à quel moment et pour quels gamins c'est intéressant de mobiliser des activités culturelles. On croit que les activités agissent par nature, mais les activités ne sont que des supports. Ce qui fait une action éducative, c'est tout l'aménagement et le dispositif à partir de l'activité.

La réponse qu'on a eue sur les rythmes, c'est l'activisme, au nom de la compensation socio-culturelle, mais il faudrait aussi penser des temps où l'enfant peut ne pas être sollicité. Enfin, il faut faire attention à ne pas passer notre temps à réinventer des choses qui ont déjà été faites, en oubliant de regarder les bilans. Il faut avoir un peu de mémoire.

* Laurent Lescouarch interviendra lors des assises de l'éducation, jeudi 17 novembre sur le thème de la complémentarité des intervenants auprès des élèves en difficulté.

Élus communistes et républicains

Après le zéro pointé de la dernière rentrée marquée par de nombreuses fermetures de classes, le gouvernement a récidivé en annonçant 14 000 suppressions de postes dans l'Éducation nationale pour 2012. En cassant l'école publique, le gouvernement hypothèque plus encore l'avenir de nos jeunes et crée un système éducatif à deux vitesses où seules les familles les plus favorisées pourront assurer un enseignement de qualité à leurs enfants. Il faut d'urgence reconstruire une école au service de la réussite pour tous de la maternelle à l'université ! Pour 2012, les élus communistes proposent dans le cadre du Front de gauche, un vaste plan de recrutement pour rétablir les postes supprimés depuis 2007 ainsi qu'un droit réel à la scolarité dès 2 ans, la scolarisation obligatoire de 3 à 18 ans, le soutien scolaire gratuit et

une refonte des programmes pour une culture commune de haut niveau. De même, nous proposons de rétablir une nouvelle sectorisation scolaire avec un soutien supérieur pour les établissements confrontés à des difficultés, le doublement des moyens de l'enseignement professionnel, ou encore la création d'un statut social pour les jeunes leur permettant de poursuivre leurs études supérieures sans avoir à se salarier à côté.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Triste temps pour les seniors. Le pouvoir d'achat des retraités s'est considérablement réduit sous l'effet de l'injuste réforme des retraites imposée à l'automne 2010, des franchises médicales et des remboursements de médicaments.

Le quotidien des seniors, génération fortement sollicitée à la fois par leurs parents âgés et leurs enfants au début de leur vie active, s'est fortement dégradé en raison du désengagement de l'État.

La réforme de la prise en charge de la perte d'autonomie a été reportée de 6 mois en 6 mois depuis cinq ans et n'aura pas lieu avant l'élection présidentielle alors que le candidat Sarkozy s'y était engagé. À cause de cette inaction, les dysfonctionnements d'un système déjà fragilisé par les évolutions démographiques se sont aggra-

vés : insuffisance de l'offre pour l'aide à domicile, manque de places en établissements, reste à charge écrasants.

Les élus socialistes condamnent cet abandon des personnes âgées par le gouvernement et s'engagent dans le cadre de leur Projet 2012 à rétablir l'accès aux soins en supprimant les franchises médicales, en revenant sur les remboursements et en apportant des réponses personnalisées aux personnes souffrant de perte d'autonomie.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Sylvie Defay, Samir Bouzbouz.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Les primaires socialistes ont rencontré un incontestable succès.

C'est parce qu'il existe dans le pays un fort besoin de débat politique et d'une puissante aspiration à déloger Sarkozy. François Hollande est apparu comme le mieux placé pour lui régler son compte.

Mais pas question d'accepter ce qu'on veut nous faire croire : Hollande serait devenu le candidat de toute la gauche !

Ce n'est pas vrai car seuls le PS et le PRG ont été partie prenante. Or, et fort heureusement, la gauche va bien au-delà de ces deux partis, avec le Front de gauche, l'extrême gauche, les écologistes...

Ce n'est pas vrai car le programme porté par Hollande cède aux contraintes du capitalisme et prépare une alliance avec les centristes. Il ne saurait être celui d'une gauche de gauche. Regardons en

Espagne et en Grèce les plans d'austérité votés par les gouvernements socialistes.

Le débat doit être à présent ouvert, en grand, à travers les assemblées citoyennes, pour que tous ensemble, dans les quartiers et les entreprises, nous décidions des vraies urgences sociales et démocratiques.

C'est ainsi que, nous nous débarrasserons de Sarkozy et imposerons, par notre mobilisation, une politique de vrai changement. Telle est la démarche du Front de gauche et de Jean-Luc Mélenchon.

Michelle Ernis.

Chants d'Elles

Le festival qui donne des Elles

Les femmes tiennent le haut de l'affiche, au moins le temps de Chants d'Elles. Le festival programme des artistes de tous horizons du 14 novembre au 4 décembre. Trois dates sont prévues au centre socioculturel Jean-Prévoist.

Chaque automne, c'est inévitable, les arbres perdent leurs feuilles et le festival Chants d'Elles fait escale au centre Jean-Prévoist. Cette saison, l'événement culturel régional qui donne la parole aux femmes revient à trois reprises donner de la voix en terre stéphanaise.

Honneur aux enfants, mercredi 16 novembre, avec un spectacle de la compagnie Accords de voix. *L'ensommeilleuse* prétend calmer et endormir tout le monde et même les tigres en colère, mais peine pourtant face à un poisson rouge récalcitrant. Ici le chant accompagne des situations drôles, poétiques et nourrit le rêve.

Deux jours plus tard, Amélie Affagard prendra le micro. La chanteuse est une habituée du festival côté public et côté scène. L'an dernier, elle s'y est produite au sein de différentes formations. Cette fois, plus question de se cacher derrière un groupe « *et l'enjeu pour moi est un peu différent, cette fois je suis seule à assumer mes choix* ». L'auteur-compositeur s'affichera donc avec un répertoire riche d'influences multiples, de la musique tzigane au rock. « *Ce ne sera que la deuxième fois*



© Arnaud Bertereau

C'est un répertoire aux multiples origines qu'offrira Amélie Affagard au public de Jean-Prévoist.

que nous nous produisons dans cette configuration, c'est assez excitant de découvrir et de prendre en pleine face les réactions du public. »

Parmi les cinq musiciens qui entourent l'ancienne chanteuse de La Familia, les habitués de Jean-Prévoist reconnaîtront Philippe Vermont, à la tête de l'atelier guitare du centre.

Dernière date, vendredi 25 avec Mélouka Fara, chanteuse et comédienne, défricheuse de sons, qui après être allée gratter dans de nombreux univers du lyrique au jazz en passant par le gospel, se tourne désormais vers des sonorités orientales.

« *Venez nombreux, soyez curieux !* » invite la présidente de l'association À travers chants, organisatrice du festival. ♦

FESTIVAL

• Tous les artistes et toutes les dates sur www.festivalchantsdelles.org
 À Jean-Prévoist : mercredi 16 novembre, 15 heures, *L'ensommeilleuse*, compagnie Accords de voix ; Amélie Affagard, vendredi 18, 20 h 30 ; Mélouka Fara, vendredi 25 novembre, 18 h 30. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 66.

Comédie musicale

Rachid et Juliette, en chansons

Les élèves de l'atelier Pôl'art du centre socioculturel Jean-Prévoist montent sur scène pour une comédie musicale très librement adaptée de la tragédie shakespearienne *Roméo et Juliette*. L'idée de ce spectacle a germé dans la tête de Willy Mornal, aux manettes de l'atelier. « *Les années passées, les élèves se succédaient face au public avec les chansons qu'ils avaient travaillées durant l'année. Cette*

fois j'ai souhaité monter un projet plus théâtral qui leur permette de s'approprier la scène. »

Place donc à une comédie musicale mêlant hip-hop, rock et zouk. Au centre de l'histoire, les amours sous pression de Rachid, jeune homme d'origine algérienne issu d'une famille bourgeoise de riches commerçants ; et de Juliette, demoiselle vivant dans un quartier populaire, aspirant à devenir journaliste. La pièce compte six

rôles principaux et réserve aussi de belles surprises avec notamment des danseurs qui devraient se mesurer lors de « battle ». ♦

• *Rachid et Juliette*, vendredi 4 novembre, 20 h 30, centre Jean-Prévoist. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 66.

Phénomène

Le boom des « baby »

Les tout-petits débordent d'énergie. Les clubs et la Ville ont mis en place des groupes dont le but est de s'initier tout en restant dans le plaisir et le ludique. Ce sont les « baby ».

Trottiner, sauter, rouler par terre... Les petites jambes ne suivent pas toujours, c'est alors la chute et les petits bobos. D'où l'idée de parents d'inscrire leurs tout-petits dans un club sportif pour les aider à mieux bouger dans l'espace. Une démarche que la psychomotricienne Marina Hautot trouve des plus positives pour l'enfant. « *Le sport pour les tout-petits, c'est un moment d'éveil, explique-t-elle. L'activité leur permet d'utiliser leur corps et de mieux le connaître. Ils découvrent ainsi l'équilibre, la coordination, ils enrichissent leur schéma corporel et appréhendent mieux l'espace proche et lointain.* » Marina Hautot alerte toutefois sur la tentation que pourraient avoir les papas et les mamans de vouloir faire de leur petit chérubin des champions en herbe. « *C'est l'aspect plaisir du corps en mouvement qui doit être la priorité, souligne-t-elle, il faut rester dans le ludique.* »

UN SUCCÈS CROISSANT

Les parents sont de plus en plus nombreux à inscrire leurs enfants aux ateliers « baby » des différents clubs et activités municipales. Peggy Enseume et Coralie Bogaczyk-Le Moigne, éducatrices au service municipal des sports, voient le phénomène s'amplifier chaque année. « *Nous avons maintenant trois créneaux horaires, il y a de plus en plus d'inscrits, se félicite Peggy. Nous essayons avant tout de mettre les tout-petits à l'aise avec leur corps, mais nous travaillons aussi à les socialiser à travers les valeurs du sport. Les enfants ont une tendance spontanée à l'égoïsme et à l'égoïsme, un peu comme les adultes quand ils jouent perso. Le but des activités baby est de leur apprendre l'esprit d'équipe.* »

Le sentiment est partagé du côté du judo et du foot qui connaissent eux aussi,



Les créneaux « baby », une initiation ludique et en douceur au sport.

comme d'autres clubs stéphanois, un véritable regain d'intérêt pour les activités « baby ». « *Les tout-petits ne sont pas encore logiques au niveau moteur, constate Enzo Legrand, professeur au Judo club stéphanois. Nous leur faisons avant tout faire des jeux moteurs, même si les trois quarts de ces jeux ont un rapport avec le judo. Mais de toute façon, à quatre ans, c'est beaucoup trop tôt pour leur apprendre des prises.* » Les petits judokas, très fiers de revêtir le kimono blanc, s'en donnent à cœur joie. C'est

ce moment de plaisir que les parents recherchent pour leurs enfants. « *Mon fils est content, il refait les exercices à la maison, dit la maman du petit Tobias. Son papa trouvait que c'était également bien de faire du judo pour la discipline et l'encadrement.* »

Côté foot, les joueurs baby, apprennent eux aussi à évoluer entre eux et à se respecter, comme le dit Olivier Elvira, leur entraîneur au FCSEF : « *La catégorie des tout-petits n'existe officiellement que depuis peu, même si le club*

avait déjà mis en place un temps pour eux. C'est une initiation au jeu de balle, l'objectif est de leur apprendre à coordonner leurs mouvements. » La maman du petit Sacha, cinq ans, est ravie. « *Ça le passionne* », constate-t-elle en regardant le début de l'entraînement. Olivier Elvira donne un coup de sifflet, et, tels de petits étourneaux, la vingtaine de petits footballeurs court s'asseoir sagement autour de leur « coach ». ♦

Court circuit mythique

L'ACR276 recrée le grand prix historique des Essarts en novembre. Les Porsche 356 et autres Ferrari seront au départ.

« **V**irage du Nouveau monde », « virage des Six frères » des noms qui vont rappeler des souvenirs aux passionnés de course automobile. L'ACR276 organise les 12 et 13 novembre le Grand prix historique de Rouen-Les Essarts et a donné pour l'occasion les noms de la piste prestigieuse à son mini-circuit stéphanois. C'est la première fois que l'association de slot racing reconstitue cette course de légende. « Il y a un ensemble de courses au plan national qui font re-



Christophe Potin et le président Nicolas Binel près du circuit de l'ACR276.

vivre les grands prix des années 1950, raconte Nicolas Binel, le président de l'association, *cette course en fait partie.* **Surtout, l'ACR276 voudrait à cette occasion attirer les Stéphanois pour leur faire découvrir le club et ses activités.** Même si le circuit ne sera pas vraiment celui du mythique circuit de Formule 1 fermé en 1994 – mais

l'ACR276 rêve de le reconstituer un jour – les Porsche 356 et autres Ferrari de la grande époque s'aligneront tout de même au départ. Car qui dit pilote de circuit routier, dit aussi souvent collectionneur de voitures anciennes, « pas des modèles en plastique mais des modèles en résine, et certains les font eux-mêmes », précise Nicolas Binel qui en possède une soixan-

taine. Christophe Potin, le trésorier du club, en possède aussi une cinquantaine. Le grand prix historique Rouen-Les Essarts comporte deux courses : le Grand prix des Essarts, course d'endurance de six heures par équipe le samedi ; et la Coupe stéphanoise, course individuelle de Porsche 356 le dimanche. Plusieurs clubs y participent, des pilotes viennent de Rennes, Le Mans, Toulouse et même de Belgique, mais peut-être les courses verront-elles la victoire des locaux : « le club est réputé, on se classe régulièrement dans les cinq premiers », assure son président. ♦

GRAND PRIX
École Louis-Pergaud, rue d'Argonne.
Entrée libre. Samedi 12 à 15 h 30 et jusqu'à 1 heure ; dimanche 13 à 10 heures, remise des trophées à 13 heures. Pour en savoir plus : consulter le site internet : www.acr276.com

Nouvelle Assurance Santé MMA

PFou!

MÊME PAS MAL!

MICHEL VANDENHAUTE
26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray
02 35 65 08 88
Email : cabinet.vandenhautem@mma.fr

M M A

C'EST LE BONHEUR ASSURÉ!

N° ORIAS 07006560 www.mma.fr

Depuis 1980
Crivelli
www.crivelli-sarl.com

- Couverture
- Zinguerie
- Isolation

Mr CRIVELLI 06 60 53 80 77
Mr COTHIN 06 72 84 05 86

178 rue de la Boulaie
Z.I. du Madrillet
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78
sarl.crivelli@free.fr

Contrôle Technique Automobile

-5€ sur présentation de cette pub

AUTO SECURITE

Contrôle Technique du Madrillet
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

« Coupons non cumulables »

Ils vont de l'avant

Ce sont deux chefs d'entreprise qui se battent, après un sinistre, pour remettre sur pied l'un son magasin, l'autre son garage. Pas de licenciement, pas de clé sous la porte, ils ont décidé d'aller de l'avant..

Giani Porcu, le commerce dans la peau

Depuis presque un an, Giani Porcu gère la reconstruction de son magasin dans un bungalow, à deux pas du supermarché. Entre les assurances, les banques, le chantier, cette reconstruction le mobilise treize à quatorze heures par jour. « *Mais il y aura encore plus de travail à l'ouverture* », assure-t-il. Malgré les apparences, il est chef d'entreprise indépendant, « *le label Intermarché c'est surtout la possibilité de bénéficier d'une centrale d'achat commune* ».

L'homme a d'abord travaillé dans l'industrie, en électronique, avant de se lancer dans le commerce avec une boutique de planches à voile, un sport qu'il a beaucoup pratiqué. Il aime l'indépendance et le négoce : « *ce qui fait la vie d'une entreprise, ce qu'on gère, l'humain, les achats, les ventes...* » Ses premiers pas avec Intermarché ont été menés en Italie, un pays

qu'il connaît bien puisqu'il est sarde, avant de revenir en France, à Mantes-la-Ville puis à Saint-Étienne-du-Rouvray en 2005.

Quand le centre commercial a brûlé en octobre 2010, dans un incendie criminel, il a choisi de reconstruire sur le champ. « *Je ne me suis pas posé la question, c'était évident.* » Comme il était évident qu'il garderait les 30 employés du magasin : « *C'est une bonne équipe. Ils ont tous une famille, des enfants, tant qu'on peut...* » Le bungalow était le lieu où tous venaient garder le contact, boire un café, faire le point. Chaque semaine, c'était aussi le rendez-vous avec les autres commerçants victimes de l'incendie. Tous vont retrouver une place dans la nouvelle galerie commerçante, avec un coup de pouce financier pour certains. « *On réglera ça plus tard...* » ♦

Tony Faria, le garage de son quartier

Quand le garage de Tony Faria a brûlé, le 23 avril dernier, Giani Porcu est passé le voir. « *Bienvenu au club* », lui a-t-il lancé. Le club des grands brûlés, le club aussi de ceux qui ne baissent pas les bras. « *On ne prend pas une entreprise pour la laisser couler*, affirme Tony Faria. *Surtout quand c'est toi qui as fait la bêtise.* » C'est en bricolant son karting un samedi qu'il a accidentellement mis le feu à son garage. Il aurait pu y rester, du coup il relativise ses malheurs. Le garagiste n'est d'ailleurs pas du genre à se plaindre. Trois jours après, il louait un local à Grand-Couronne pour réinstaller l'atelier. « *Garder le personnel, c'était ma priorité, pourtant les assureurs me disaient de les mettre au chômage, cela aurait été plus facile... Les assurances ont quand même bien participé, je suis content d'avoir pris un agent*

stéphanois. Il passe souvent, il m'a bien conseillé. »

Mi-octobre, Tony Faria a pu réinstaller une partie de l'atelier de carrosserie, et jongle entre les trois ateliers rue de Paris et rue Léon-Gambetta. « *Heureusement qu'il y avait plusieurs sites, sinon ça coulait.* » Il a déposé ce mois-ci un permis pour reconstruire l'atelier détruit, « *quelque chose de propre, un beau bâtiment* ».

Le patron se souvient que le garage a toujours été là. Sa mère travaillait chez Ribeiro, l'entreprise de confection qui était installée plus loin rue de Paris. Lui-même, ne se souvient plus de la date de son BEP de mécano, mais se souvient bien de son premier contrat, chez Vitis, le garage qu'il a repris en 2006 et rebaptisé garage des Écoles. Celui-là même qu'il va reconstruire en 2012. ♦

